

« Septembre 1974. Humbert Chalmin.
PROJET de construction d'un orgue 2 claviers et pédalier. »

Cette décision écrite ne devait pas rester lettre morte puisque dès le 8 septembre 1974 Humbert Chalmin commande à un menuisier de Crest-Voland des planches rabotées pour commencer la construction.

Sur les pages du carnet, des schémas de mécanique, des listes de jeux préfigurant la composition finale, mais pas encore fixée. Elle est encore floue, de nouvelles connaissances acquises par la documentation, les visites et échanges seront nécessaires pour fixer les idées. Humbert consacre son temps libre à la construction : il fabrique les sommiers et la mécanique, les tuyaux en bois, en faisant préparer les pièces de bois par un menuisier, car il ne veut pas utiliser les machines qu'il redoute et trouve dangereuses.

Le 10 novembre 1975, la charpente est installée, un sommier est posé, et l'orgue fonctionne avec un clavier provisoire.

En 1977 les claviers neufs commandés en Allemagne sont reçus, ainsi que des tuyaux. Six jeux neufs seront ainsi achetés dans l'espace de quelques années. L'instrument est installé dans un salon de musique, aménagé dans le sous-sol de la maison d'Ugine. Cette salle est relativement grande pour contenir le piano à queue Pleyel, l'autre orgue que j'avais moi-même construit tant bien que mal pendant mes années d'adolescence, et un petit harmonium. Mais la salle est basse de plafond et acoustiquement peu favorable à l'orgue. L'absence totale de réverbération rendait difficile le travail sur le résultat sonore.

Dès que l'instrument est jouable, sur un clavier, puis avec le pédalier, et ensuite avec le deuxième clavier, mon père fait la connaissance de facteurs d'orgues de la région qui lui feront bénéficier de leurs conseils avisés, à partir de 1976 jusqu'en 1980, et qui participeront à l'harmonisation. Ce seront Michel Giroud, Paul Cartier, puis Olaf Dalsbaek.

Le 8 février 1980, le carnet relate une inondation dans la pièce de l'orgue: deux centimètres d'eau sous l'orgue. Je propose énergiquement de le démonter et de l'installer dans une autre pièce de la maison, mais Humbert n'y tient pas. Le 1er mars 1980 Olaf Dalsbaek harmonise le prestant avec une nouvelle partition de l'octave, puis rend le bourdon parfaitement accordé. Des jeux sont déplacés, d'un clavier à l'autre, des tuyaux de récupération sont changés par des neufs.

Quelques pages du carnet esquissent des projets d'agrandissement, un pédalier indépendant, une nouvelle soufflerie. Une précision détaillée dans le carnet : les 10 boutons de registres en alisier sont tournés par son père ébéniste, Pierre. Lui-même, quelques années auparavant, avait aussi construit un petit orgue. Quelques annotations du carnet montrent que Humbert utilise l'instrument quotidiennement : en 1981 il m'accompagne à Lyon, puis à Payerne où nous prenons régulièrement des leçons avec Jean Jaquenod. Le 3 janvier

1983 :« Je suis fin prêt pour Lyon le 11 janvier, Prélude et fugue en mi b de Bach, que je sais presque par cœur. »

En décembre 1985 je fabrique 7 tuyaux en chêne dont les bouches seront à terminer, ce sera mon cadeau de Noël.

Le 5 mars 1985, ma mère Alice commence la décoration. Elle avait concrétisé son goût pour la peinture naïve en produisant de nombreux tableaux qu'elle exposait et vendait dans son entourage. Le buffet est peint en camaïeux de verts et rouge sombre avec des patines réalisées à l'éponge. Une scène naïve figure sur les volets ouvrants de l'étage du plan sonore du deuxième clavier, découvrant les tuyaux de la régale. Le 12 mars la peinture est à peine sèche, la décoration terminée et le carnet témoigne : « Après l'accord et la décoration, l'orgue est si beau et si agréable à jouer que je n'ai plus envie de l'agrandir ! »
1975-1985.

Une décennie qui a inclus dans la vie professionnelle et familiale de Humbert Chalmin l'orgue, une préoccupation constante, toujours tendue vers l'étape suivante de la construction, puis de l'obtention du son souhaité. Mais ce souhait ne fut jamais réalisé pleinement car l'environnement physique de l'instrument, le béton du sol et du plafond, les murs trop proches, ne favorisaient pas suffisamment son expansion sonore. Néanmoins, je peux imaginer la succession des heureuses soirées solitaires de Humbert devant ses partitions, les heures de travail au clavier, la satisfaction de progresser encore, ou de retenir ses émotions musicales du passé, ce jusqu'en 2012.

La plupart des objets nous survivent et l'orgue en fait partie.

*« Les moments écoulés,
quoiqu'on les ait vécus avec toute l'intensité dont on était capable,
et comme à la pointe de soi, deviennent, à la lumière des suivants,
une approximation malheureuse dont le souvenir afflige.*

On n'est pas.

On devient.

On n'arrivera pas.

On meurt en chemin. »

(Pierre Bergounioux, Carnet de notes 2001-2010 p.399 Edition Verdier)

Après le décès de Humbert Chalmin, l'orgue doit quitter la maison d'Ugine qui est mise en vente. Grâce à un heureux concours de circonstances il trouve une magnifique et inespérée destination dans la Cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux. L'acoustique magique de ce lieu révèle l'orgue savoyard sous un aspect sonore complètement inattendu: la musique prend une ampleur impossible à imaginer dans la sombre salle de musique de la maison uginoise. L'orgue de chœur, ainsi nouvellement nommé de par son emplacement et sa fonction, dépasse l'utilisation liturgique : il est utilisé pour des concerts, le

travail personnel des organistes et de nombreuses présentations aux élèves des écoles.

Au retour du grand'orgue restauré, on pense à une nouvelle destination de l'orgue Chalmin.

De nouveau, le jeu des rencontres, des amitiés et des émotions musicales font naître un nouveau projet, initié par Jean-Denis Laurin : transporter l'orgue dans une petite église de Bretagne, carrément sur la plage, d'un charme fou.

Si la foi peut transporter les montagnes, l'enthousiasme communicatif suffit à déplacer de nouveau l'orgue en mai 2016, dans l'église de Saint-Michel en Grève.

Cette nouvelle destination semble taillée sur mesure : la petite église permet de faire sonner les jeux avec un peu de réverbération, une bonne définition du son, une poésie émouvante.

Une fois encore, la magie de certains lieux opère une métamorphose sonore. L'instrument n'est plus placé dans le chœur de l'église, comme à St Paul, mais à son opposé, au plus près de la mer.

D. CHALMIN